

Silvia Baron Supervielle ou le voyage d'écrire

Sous la direction de
Martine Sagaert et André-Alain Morello



HONORÉ CHAMPION
PARIS

Ouvrage publié avec le soutien
du laboratoire Babel (Université de Toulon)

Diffusion hors France: Éditions Slatkine, Genève
www.slatkine.com

© 2022. Éditions Champion, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.
ISBN: 978-2-7453-5822-6 ISSN: 1296-5332
e-ISBN: 978-2-7453-5823-3

ÉCOPÉTIQUE DE L'EAU ÉTRANGÈRE

Silvia Baron Supervielle se définit comme une écrivaine du Río de la Plata. La concernant, une définition strictement géographique est trop étroite. Pour l'auteur, le Río de la Plata est lié au souvenir sacré de l'enfance. Une enfance envisagée comme la vraie patrie, idée partagée avec des écrivains français tels que Baudelaire ou Saint-Exupéry, avec l'autrichien Rilke ou l'espagnol Delibes. Pour Silvia Baron Supervielle, la Seine est le fleuve de la ville et de la patrie choisies. Dans ces eaux mêlées, souvenirs et visions réunis, non sans mélange. Il, se mélangent les années originelles et celles de l'exil, les eaux se mettant à parler une autre langue. « La liberté est une langue inédite »¹, dit l'auteur.

Dans son étude publiée en 2017, « Silvia Baron Supervielle ou la poétique de l'eau », Julie Corsin s'interrogeait sur la présence, la fonction et la signification de l'eau dans *L'Eau étrangère*. Nous partageons son analyse : « L'eau est un élément vital pour Silvia Baron Supervielle »².

« Elle entretient un rapport complexe à l'eau : c'est à la fois une barrière naturelle et une frontière qui la sépare de son pays, de sa famille, de son passé, de son identité et qui symboalise son absence et son départ. Mais l'eau va se transformer aussi en une passarelle qui va la guider vers elle-même, c'est-à-dire qui va l'aider à trouver sa voix-voie, son destin en tant qu'écrivain. Paradoxalement, cette eau la rapprochera, malgré la distance, de ses racines. Cet élément va devenir un point de jonction entre ce qu'elle était, ce qu'elle a laissé derrière elle et son présent. Elle lui permet de retourner vers ses souvenirs, grâce à l'imagination, en même temps qu'elle lui ouvre une

¹ *Le Regard inconnu*, p. 91.

² Julie Corsin, « Silvia Baron Supervielle ou la poétique de l'eau », dans XXV^e Colloque AFUE : *Les Mots et les images de l'eau/ Palabras e imágenes del agua*, edición Universidad Politécnica de Valencia, Valencia, 2017, p. 368.

poème extrait de *L'Eau étrangère*, qui à lui seul mériterait une étude écocritique :

« éclairs
à distance
neige neuve
du rêve
gouttes
qui giclent
du feu »¹⁰.

Avant de nous attacher tout particulièrement à l'œuvre de Silvia Baron Supervielle selon une approche écocritique, il convient de traiter brièvement de ce courant lié à la protection de l'environnement, initié par des chercheurs américains dans les années 1990 et arrivé en Europe quelques années plus tard avec comme objectif de faire de la littérature un moyen de sensibilisation et de valorisation de la Nature. En quoi consiste l'analyse d'une œuvre littéraire à la lumière de l'écocritique ? Il s'agit de focaliser l'attention sur la présence, le traitement et l'importance des éléments naturels dans l'œuvre littéraire et sur l'utilisation que l'auteur/l'auteure en fait, son (possible) engagement écologique et les réflexions écologiques que l'œuvre éveille chez les lecteurs et les lectrices, afin de souligner l'un des rôles fondamentaux de la littérature : celui de transmettre des valeurs, de secouer les consciences sur des problématiques actuelles, et, dans le cas de l'écocritique, de mettre l'accent sur les bienfaits que la Nature offre à l'être humain, que ce soit au niveau biologique, nourritif, oxygène pour la respiration, produits végétaux et animaux pour nous habiller (laine, coton, soie...), que ce soit au niveau psychologique (remède contre le stress, le surmenage, bien-être personnel...), dans le dessein d'appeler à l'action réfléchie et engagée pour le respect et la conservation de la Nature, pour nous et pour les générations à venir.

Il est intéressant de souligner que de jeunes chercheurs en sciences sociales travaillent aussi dans ce sens. Voilà un exemple fourni par le blog dénommé *S EAU ciétés* rassemblant des doctorants et de jeunes docteurs, issus de multiples disciplines telles que l'économie, le droit, la sociologie, l'histoire, la géographie, les sciences politiques, etc., qui

¹⁰ *Al margen / En marge*, p. 473.

porte vers l'écriture. L'eau deviendra finalement une métaphore de la création, l'écriture même, grâce à laquelle l'auteure renait et se « retrouve »³.

Silvia Baron Supervielle, malgré la mélancolie de son Argentine natale, se montre sûre de son choix de vie et avoue que les eaux de la Seine lui parlent :

« Je ne peux pas être sans ces eaux de la Seine qui m'emportent et qui parlent pour moi. Je ne peux pas vivre dans un autre pays, une autre ville, un autre quartier »⁴.

Comme l'écrit Julie Corsin,

« Sa vie à Paris autant que sa vie en Argentine est marquée par l'eau. D'ailleurs, le fait de vivre à Paris, sur l'île Saint-Louis, indique un besoin de retrouver un élément qui la rattache à son enfance, donc, qui la rassure. En effet, l'île serait un refuge puisqu'elle est entourée de l'eau protectrice, d'une poche amiotique qui renvoie inmanquablement à sa propre mère-mer. Silvia Baron Supervielle s'entoure d'eau pour continuer à vivre malgré la distance et l'éloignement, isolée au milieu de l'eau maternelle et protectrice »⁵.

La référence à *L'Eau et les rêves* de Gaston Bachelard est incontournable. L'eau accorde « un type d'intimité »⁶. Cette intimité, pleinement présente dans un grand nombre de ses vers, véhicule une idée de mouvement incessant, qui rappelle ce que Bachelard appelait « l'élément transitoire »⁷, portant ailleurs l'imagination, la rêverie dans cette existence universelle, en « une naissance irréversible, une naissance continue »⁸. Dans la poésie de Silvia Baron Supervielle, un dialogue s'établit quand l'eau se manifeste sous ses diverses apparences (goutte, vague, nuage, pluie, mer, écume, neige...). Et les lecteurs ne peuvent qu'en apprécier la *traduction*. Ces « beaux mots bien arrondis »⁹ dont parlait Bachelard pourraient être ceux de ce

³ *Ibid.*, p. 368.

⁴ *L'Alphabète du feu*, p. 61.

⁵ Julie Corsin, *op. cit.*, p. 373.

⁶ Gaston Bachelard, *El agua y los sueños*. México, Fondo de cultura económica, 1978, p. 14.

⁷ *Ibid.*, p. 14.

⁸ *Ibid.*, p. 27.

⁹ À propos du ruisseau, Bachelard écrit : « [...] à chaque instant il nous répètera un beau mot bien arrondi qui roulera sur les pierres ». (*Ibid.*, p. 291).

recommande un ouvrage du philosophe Jean-Pierre Pierron intitulé *La Poétique de l'eau ; pour une nouvelle écologie*¹¹. Comme le rappelle Jacques-Aristide Perrin, docteur et administrateur du blog, Jean-Pierre Pierron soutient la thèse suivante : dans l'ère écologique qui semble nécessaire pour répondre aux défis posés, « l'agilité poétique des images sensibles est, alors, aussi décisive que l'agilité technique du génie civil ou sanitaire »¹². « Dans des perspectives phénoménologiques et herméneutiques, Jean-Pierre Pierron nous parle de l'importance de la poésie, de l'imagination, des arts pour donner lieu à une *poésie appliquée*, seule capable d'éviter de céder à une culture ingé-nieriste de la ressource *eau*. Prenant des exemples aussi bien dans la gestion des cours d'eau que dans l'alimentation en eau potable, les sujets de la reconnaissance et de l'appartenance sont particulièrement traités dans le livre »¹³.

L'écocritique se veut un courant d'approche de l'œuvre littéraire qui essaie de l'analyser en fonction de l'importance la Nature, au sens large (flore, faune, minéraux,....) et des quatre éléments (Eau, Terre, Feu, Air). En définitive, c'est l'étude de la relation entre la littérature et l'environnement naturel. Il existe un grand nombre de groupes de recherche très actifs rassemblant des chercheurs de différentes nationalités ; des ateliers ou des diplômes de formation font la preuve de la vitalité de ce courant. Des groupes comme ASLE (Association of Study of Literature and Environment) qui compte plus de 1400 membres de plus de 30 nationalités, EASLCE (European Association for Studies of Literature, Culture and Environment) qui publie la revue *Ecozon@*, et qui avait prévu sa IX^e conférence biennale à Grenade en 2020, malheureusement annulée en raison de la COVID-19. Des ateliers comme celui de recherche en écocritique au sein du Centre de Recherches pour les sociétés et environnements de la Méditerranée (CRESEM) de l'Université de Perpignan ; des études comme le Master Écopoétique et création, lauréat projet d'excellence de l'Université d'Aix-en-Provence ; le GIECO, Groupe de recherche en écocritique de l'Institut Franklin de l'Université d'Alcala de Henares, en Espagne, réunissant des spécialistes internationaux de langue espagnole, française et anglaise. Le logo de cette association représente

¹¹ Publié aux éditions François Bourin, en 2018.
¹² <https://seauetes.hypotheses.org/2059>
¹³ *Ibidem*.

partialement la Méditerranée et sa Nature, où le « i » devient un olivier, symbole ancestral des cultures méditerranéennes.

Depuis quelques années, se développe une certaine sensibilisation aux questions environnementales, d'un point de vue interdisciplinaire et transversal. En voilà un exemple concret : le « Prix Thoreau » instauré en 2017 par l'Université andalouse de Jaén, qui est décerné aux travaux de fin d'études (diplômes et Master) qui font de la sensibilité environnementale le cœur central, car Thoreau est l'auteur d'un essai intitulé *Walden, la vie dans les forêts* publié en 1854, devenu l'œuvre emblématique de l'écocritique américaine.

Il faudrait sans doute citer les œuvres de chercheurs américains comme *Revaluing nature : toward an ecological criticism* (1990) de G.A. Love, *Romantic Ecology : Wordsworth and the Environmental Tradition* (1991) ou *The Song of the Earth* (2000) de Jonathan Bate, *The Environmental Imagination* (1995), *Writing for a endangered world* (2001), *The Future of the Environmental Criticism* (2005) ou *Ecology and the Environment : Perspectives from the Humanities* (2009) de Lawrence Buell, ou *The Ecocriticism Reader* ou le chapitre *Ecocriticism : literary studies in an age of environmental crisis* (1996) de Cheryl A. Glotfelty, membre d'ASLE, qui affirme : « Ecocriticism has one foot in literature and the other on land ; it is a critical and theoretical discourse that negotiates between the human and the non-human »¹⁴.

L'écocritique américaine porte son attention sur une nature sauvage et vierge (*wilderness*), les grands espaces et les immenses parcs nationaux américains à peine modifiés par l'action de l'être humain, tandis qu'en Europe ce courant se focalise sur la Nature dans sa diversité. Dans cette perspective, citons le premier numéro de la revue *Ecozon@*, publié en 2010. Dans son introduction intitulée « États des lieux de la pensée écocritique française », Stéphanie Posthumus fait référence aux origines américaines de ce courant critique avant son arrivée en France, à travers les études des américanistes français, pour acquiescer ensuite un nouvel élan, comme le montre un numéro de la revue *Écocritique et Politique* publié en 2008 et intitulé *Littérature et écologie : vers une écopoétique*, qui constate « un

¹⁴ « L'écocritique a un pied dans la littérature, l'autre sur terre. En tant que discours théorique, il négocie entre l'humain et le non-humain », Glotfelty C. « Ecocriticism : literary studies in an age of environmental crisis », dans Di Giulio R.T., Monosson E. (eds.), *Interconnections Between Human and Ecosystem Health*, Chapman & Hall, 1996, p. 230.

propos qui rejoint ceux de Jouve sur « [...] l'importance de la dimension idéologique dans l'interaction texte/lecteur »²³. Montserrat López Mijica insiste sur le fait que l'écocritique « donne une nouvelle vision des textes étudiés et contribue, à sa manière, à la récupération du respect de notre environnement, à rétablir notre liaison avec la Terre et ses habitants, et à avoir une relation plus étroite avec notre planète »²⁴. Une autre chercheuse qui s'est intéressée à l'étude écocritique en Europe est Sara Buekens, qui affirme :

« L'écopoeétique permet d'étudier la façon dont les auteurs présentent la nature et les problèmes écologiques et comment les œuvres font apparaître les règnes animal, végétal et minéral. Un vaste corpus de romans et récits font état de la relation souvent perturbée entre l'humain et le non-humain dans des environnements très variés : naturels, urbains, industriels, apocalyptiques, au niveau régional, national ou global. De nombreux textes littéraires représentent le rapport paradoxal entre le bonheur qu'apporte la nature, souvent un lieu de détente pour l'homme moderne, et les menaces provoquées par le progrès et l'industrialisation »²⁵.

Elle compare la vision française (l'écopoeétique) avec l'écocritique américaine pour dire que loin du militantisme de la deuxième, la première « reste avant tout littéraire et vise à interroger les formes poétiques par lesquelles les auteurs font parler le monde végétal et animal »²⁶ et minimal. Après avoir traité, même superficiellement, des débuts de l'écocritique américaine et l'état de son enracinement solide en Europe, on pourrait légitimement proposer une étude écopoeétique et ethnique de l'œuvre poétique de Silvia Barón Supervielle, esthétique et ethnique mêlées, le message véhiculé contribuant à l'éveil du respect de la Nature.

Il suffit d'examiner les titres des œuvres rassemblées dans *En marge / Al margen* pour s'en assurer : *Plaine Blanche* (1980), *Espace de la mer* (1981), *La Distance de sable* (1983), *Leçons du vent* (1988), *L'Eau étrangère* (1993), *Essai pour un espace* (2001), sans compter un

²³ Vincent Jouve, *Poétique des valeurs*, Paris, PUF, coll. « Écriture », 2001, p. 9.
²⁴ Montserrat López Mijica, *art. cit.*, p. 227.
²⁵ Sara Buekens, « L'Écopoeétique : une nouvelle approche de la littérature française », *ELFE XX-XXI, Études de littérature française des XX^e et XXI^e siècles*, 8, 2019, p. 10 (en ligne).
²⁶ *Ibid.*, p. 7.

renouvellement dans l'intérêt pour la représentation littéraire du paysage qui vise ce dernier non pas comme décor insignifiant mais comme élément essentiel du récit »¹⁵.

Dans ce même numéro, Nathalie Blanc, Denis Chartier et Thomas Pughé proposent de « considérer l'écriture et la forme même des textes comme une incitation à faire évoluer la pensée écologique, voire comme une expression de cette pensée »¹⁶ et ajoutent : « Si l'écologie pose un défi à la critique littéraire on peut légitimement se demander si la littérature peut à son tour proposer un nouveau regard sur l'écologie »¹⁷. Ils concluent que « [...] la littérature ne recrée pas la nature. En revanche, elle réinvente sans cesse, par le travail de l'écriture, les interactions entre l'homme et la nature, et les représentations que l'homme se fait de la nature »¹⁸. Ils se réclament également de Lawrence Buell et de la notion de « texte environnemental » ; « le texte suggère l'idée de la Nature comme processus et non pas seulement comme cadre fixe de l'activité humaine »¹⁹. Et ils citent aussi Jonathan Bate ; pour lui, le travail de l'artiste idéal à étudier selon l'écocritique est celui (ou celle) qui pense qu'écriture, c'est « traduire les processus naturels, les reproduire ou les représenter, leur prêter une langue humaine »²⁰.

Signalons quelques articles de chercheuses dans ce domaine, tels que ceux de López Mijica, membre du GIECO, « Aportación de una mirada ecocrítica a los estudios francófonos »²¹ (2007) et (2019), où l'on pourra trouver l'étude d'une série d'auteurs francophones de différentes époques dont les œuvres montraient un engagement écologiquement manifeste. Pour López Mijica comme pour nous, la littérature est un moyen de transport des idées et des valeurs²²,

¹⁵ Stéphanie Posthumus, « États des lieux de la pensée écocritique française », *Ecocritique@ : European Journal of Literature, Culture and Environment*, n° 1, 2010, p. 149.
¹⁶ Nathalie Blanc, Denis Chartier et Thomas Pughé, « Littérature & écologie : vers une écopoeétique », *Écologie & politique* 2008/2, n° 36, 2008, p. 17.
¹⁷ *Ibid.*, p. 20.
¹⁸ *Ibid.*, p. 22.
¹⁹ Lawrence Buell cité par Nathalie Blanc, Denis Chartier et Thomas Pughé, *op. cit.*, p. 19.
²⁰ Jonathan Bate, *ibid.*, p. 22.
²¹ « L'apport d'un regard écocritique sur les études francophones », Montserrat López Mijica, « Aportación de una mirada ecocrítica a los estudios francófonos », *Cédille, revista de estudios franceses*, n° 3, 2007, p. 230.

roman comme *La Rive orientale* (2001) ou un essai comme *L'Alphabet du feu* (2007). Nous retiendrons tout particulièrement les éléments aquatiques dans *En marge*. Silvia Baron Supervielle étanche la soit poétique des lecteurs grâce à son traitement exquis des éléments de la nature. L'approche écopoétique convient parfaitement à ce recueil au style complètement original, qui touche par sa beauté dépolluée, son intensité, sa liberté liée à l'absence de points et de virgules, ses silences qui permettent de réfléchir sur les signifiants poétiques des choses *tangibles*, ses images évocatrices.

Nous avons réalisé une étude quantitative de *L'Eau étrangère / El agua extrana* et d'*Espace de la mer / Espacio del mar* (dans l'édition bilingue) visant à analyser le champ lexical de l'eau, c'est-à-dire le thème de l'eau en ses variations, ses extensions et ses concomitances. Dans les 99 pages de *L'Eau étrangère*, il y a plus de 64 références aquatiques et dans *Espace de la mer*, on trouve la présence de l'eau 22 fois en 32 pages. Et le plus souvent, chaque page comprend un poème en espagnol et en français.

Voici le résultat obtenu :

<i>L'EAU ÉTRANGÈRE ESPACE DE LA MER</i> 411-512 (99 pages) 79-111 (32 pages)		
BAU	422	444
	429	480
	430	488
MER	420	483
	424	485
	432	487
	444	489
	477	491
	478	494
	481	
	432	
VAGUE	480	
	510	90
PLAGE		
CÔTE	483	
ÉCUME	485	88
Océan	419	
	445	

Ce tableau est significatif : l'importance de l'eau est avérée dans ces deux œuvres de Silvia Baron Supervielle. La thématique de l'eau est récurrente dans les poèmes mais aussi en dehors. Dans l'introduction d'*En marge*, l'auteure rappelle ses origines : « Soy del puerto de Montevideo donde llegaban los barcos con los emigrantes europeos

ILE	445	485
	482	
BATEAU	485	
	485	
NAVIRE	481	
PROUE	485	
BRISANT	485	
CAP	485	
BALISE / FLOTTEUR	485	
PHARE	485	
TRAVERSÉE	485	
SABLE	418	485
	464	
SEL	491	
COURANT	444	
	482	494
	485	
RAZ-DE-MAREE	444	
RIVIERE	493	
	430	432
	448	482
	485	
PONT	492	
	493	99
PLUIE	502	
NUAGE	432	404
104	420	104
	420	
FOUDRE	444	
FONTAINE / SOURCE	511	
PUITS	495	
GLACIER	490	
JETÉE	483	
FAIRE NAUFRAGE	445	

que peblaron los dos paisés»²⁷. Dans *Lettres à des photographies*, conversation intime ou réflexion silencieuse avec le souvenir de sa mère, inspirée par la contemplation d'anciennes photos, signaions traversée du Río de la Plata et la mienne de l'Atlantique sont des préparations pour la prochaine rencontre»²⁸. Celle-là étant plus explicite, celle-ci plus poétique :

«Tu n'étais plus sur la terre. Tous les chemins se dirigeaient quelque part excepté le mien. Il n'y avait pas de direction pour aller où tu étais, ni ailleurs. Pas d'endroit où s'arrêter, où s'asseoir. Ni de fleuves à suivre, ni de rives. Pas de nom valable sur la géographie de la terre et la carte du ciel. Ni de paysage, ni de traces, ni de soleil ou d'ombre»²⁹.

Dans son dernier texte publié en 2020, *Le Regard inconnu*, récit intime aussi, une autofiction peut-être, l'auteure se met dans la peau d'un personnage qui n'est plus qu'une ombre qui se sent observée et qui observe, à son tour, la vie depuis sa fenêtre. Dans cette histoire, l'eau a un rôle incontestable lié au parcours de Silvia Baron Supervielle :

«Je sais au moins que je suis dans une ville au bord d'un fleuve qui descend vers la mer. Si je pouvais m'y embarquer, je le ferais sans hésiter. Par delà l'embouchure, par delà la mer, le vent tente de ravir une silhouette qui avance contre lui sur une plage. Il se pourrait que je sois elle, à une distance imaginable du lieu où je suis. Un jour l'espace s'ouvrira sur la distance que parcourt le fleuve et la mer. Il suivra les reflets qui émergent après les départs»³⁰.

Une autre citation recoupe la précédente :

«Depuis mon départ, les destinations n'existent plus. Lorsque j'aborde un port, je ne sais pas où je débarque. Je vais où je suis sans partir ni arriver, sans entrer dans les arbres qui défilent ni monter les chevaux qui courent, sans connaître le temps. Je rêve non pas de savoir mais de me transformer»³¹.

²⁷ *Al margen / En marge*, p. 6. «Je suis du port de Montevideo où arrivaient les bateaux avec les émigrants européens qui ont peuplé les deux pays».

²⁸ *Lettres à des photographies*, p. 118.

²⁹ *Ibid.*, p. 14.

³⁰ *Le Regard inconnu*, p. 16.

³¹ *Ibid.*, p. 62.

On les dernières lignes qui sont encore consacrées au fleuve, aux fleuves :

«Dehors il n'y a plus de rues, ni de passants, plus de quais portés par les arbres, ni d'arbre qui domine les autres. Seul le fleuve poursuit sa navigation vers la mer puis vers un autre fleuve. Ici n'est plus dehors ni dedans. Il n'y a plus de séparation ni de distance. On dirait que la forme a été enlevée par son ombre et qu'une main a fermé les paupières du regard inconnu»³².

Reprenant notre focalisation écopétique sur *L'Eau étrangère*, nous pouvons dire que les poèmes ont le pouvoir de sensibiliser les lecteurs au respect et à la sauvegarde de l'environnement et que par son esthétique minimaliste Silvia Baron Supervielle peut les toucher intimement. L'eau n'y apparaît pas comme un détail décoratif et muet, mais il s'agit d'une eau vivante, à titre d'exemple, le poème ci-dessous où les rivages sont *abandonnés*, les nuages sont *suspendus aux murmures*, les vagues sont *insatiables* :

«en rêve dans la marée
qui ramène les tumultes
des rivages abandonnés
en file dans les nuages
suspendus aux murmures
des étoiles du désert
en vain le vol de la voile
hissée je serais le signe
laissé au bord de la mer
le peuplier transparent
d'autrefois à l'horizon
le barrage et les reflets
de la fenêtre présente
l'interprète des vagues
lointaines insatiables
qui écrivent la voix
oubliée du destin»³³.

³² *Ibid.*, p. 108.

³³ *Al margen / En marge*, p. 432-433.

Parmi de nombreux exemples qui montrent que l'auteur allie minimalisme et virtuosité, on peut choisir celui-ci :

« la proue ouvre
une route de la
mer au ciel »³⁴.

Voici un autre poème emblématique de l'esthétique de l'auteur, qui renouvelle des images maritimes classiques par des jeux de lumière particuliers, où le mot *mer* enrichi de termes spécifiques – brisants, houle, tourbillon, île, cap, phare, balise, navire, traversée, sable, écume, rivage – est couronné par le mot firmament et son *vol noir véloce* :

« avec les raies obliques
des ombres sur les crêtes
et lorsque brille la pause
du soleil sur les brisants
dans la houle qui enfonce
la mer dans le tourbillon
et sans écrire île ou cap
ni phare balise ou navire
qui conduit la traversée
comme la piste de sable
rend la distance immobile
et en réponse au vol noir
véloce du firmament
la lame ramène l'écume
du rivage déserte »³⁵.

Silvia Baron Supervielle en arrive avec très peu de vocables à bâtir un univers mystérieux. On dirait quelquefois une illustration japonaise née à l'encre des mots :

« semblable
au nuage
qui cache
l'astre »³⁶.

³⁴ *Ibid.*, p. 481.

³⁵ *Ibid.*, p. 485-486.

³⁶ *Ibid.*, p. 504.

Silvia Baron Supervielle a l'art de transmettre l'amour de l'eau et par la même de la Nature toute entière. En l'occurrence, esthétique et éthique concordent. Les lecteurs et les lectrices éveillés à la beauté sont enclins au respect, à la protection et à la valorisation de la Nature. L'écrivaine dont Silvia Baron Supervielle a été la traductrice du français à l'espagnol, Marguerite Yourcenar, a été le sujet d'une analyse écocritique. Comme l'écrit T. Sanz :

« L'écocritique est sans doute un engagement littéraire mais aussi politique car on ne peut pas couper les liens entre la fiction et le contexte d'où elle émane. Kerridge déclare que l'autonomie des textes littéraires n'existe pas. Alors, quand on fait une approche écocritique, il faut chercher les traces des idées et des représentations environnementales partout où elles apparaissent et plus encore comme le dit Kerridge *chercher à évaluer les textes et les idées d'après leur cohérence et leur utilité en tant que des réponses à la crise environnementale*. A la lumière d'une lecture écocritique de Yourcenar, nous avons la preuve certaine que son esthétique va de pair avec un engagement écolo-gique qui donne la voix à la Nature qui nous accueille et avec laquelle nous partageons notre existence »³⁷.

À partir de *L'Eau étrangère*, nous pouvons dire que l'attention portée par Silvia Baron Supervielle à la Nature est évidente et omniprésente, que l'auteur a su établir un dialogue avec la Nature, saisir son langage mystérieux, un langage qui n'est pas accessible aux mortels. Plus ses textes sont brefs, plus de significations ils contiennent et plus d'évocations ils provoquent. Et par leur beauté ils valorisent la nature comme source de bienfaits, de bien-être physique et psychologique. Une telle poésie invite les lecteurs à prendre leur temps, à s'attarder sur les mots, à les savourer, à extraire toute leur essence, à retrouver un rythme naturel, à admirer la beauté que la Nature offre généreusement et gratuitement. Médicament idéal contre le surmenage et le stress, si courants actuellement, elle délivre un enseignement pleinement écologique. Il faut remercier Silvia Baron Supervielle de nous faire cadeau de tant de beauté.

María José SUEZA ESPESO

³⁷ Teo Sanz, « Une lecture écocritique de Marguerite Yourcenar », *Ecozon@: European Journal of Literature, Culture and Environment*, n° 1, 2010, p. 165.

- QUENTIN, Jacques: 141
 QUIGNARD, Pascal: 39
 QUINCEY, Thomas de: 193
 RAINE, Kathleen: 44
 RASTIER, François: 147
 REAL, Elena: 209
 RICCEUR, Paul: 138, 181
 RILKE, Rainer Maria: 16, 200, 212, 215
 RIMBAUD, Arthur: 23
 RISSET, Jacqueline: 22, 26, 29, 104, 139, 200, 207, 246
 ROBIN, Régine: 182
 RODARI, Florian: 44
 ROJAS, Ricardo: 188
 ROLIN, Olivier: 177
 SABA, Umberto: 29
 SÁBATO, Ernesto: 188
 SAER, Juan José: 183, 188, 190
 SAGAERT, Marc: 16, 113, 228, 280, 281, 289
 SAGAERT, Martine: 8, 17, 276, 281, 282, 283, 290
 SALGAS, Jean-Pierre: 44
 SAMOYAUULT, Tiphaine: 148
 SANDERS, Hilary: 170
 SANZ, Teo: 71
 SARLO, Beatriz: 179
 SARMIENTO, Domingo Faustino: 188
 SARTRE, Jean-Paul: 205
 SCHLEGEL, August von: 191
 SCHONGAUER, Martin: 49
 SERRANO MAÑES, Montserrat: 209
 SÉVIGNÉ, Marquise de: 199
 SHITAO: 51
 SILESIIUS, Angelus: 31
 SOCA, Susana: 190
 SORIANO, Osvaldo: 188
 SŌSEKI, Natsume: 29
 STAËL, Nicolas de: 22, 33, 268
 STEINER, George: 14
 STRAUS, Erwin: 98
 SUAREZ, Modesta: 116
 SUCHET, Myriam: 179
 SUBZA ESPEJO, María José: 14, 290
 SUPERVIELLE, Jules: 190
 TAL COAT, Pierre: 22
 TANGUY, Yves: 210
 TEGUI, Lascano: 190
 TEIXEIRA, Vincent: 174, 179, 180, 181
 THÉRÈSE D'AVILA: 31, 191, 264
 TODOROV, Tzvetan: 164
 TORO, Alfonso de: 178
 TORRES MARIÑO, Vicente: 214
 TROILO, Aníbal: 243
 VALÉRY, Paul: 76, 97, 110, 203, 204
 VECCHIO, Diego: 39
 VIEIRA DA SILVA, Maria Helena: 22
 VINCI, Léonard de: 117
 VITALE, Ida: 28, 140, 157, 265
 WAGNER, Richard: 35
 WELLES, Orson: 243
 WHITMAN, Walt: 215
 WILCOCK, Juan Rodolfo: 26, 27, 157, 264
 WOOLF, Virginia: 12, 206, 212
 YOURCENAR, Marguerite: 12, 71, 157, 159, 200, 203-216, 265, 268, 282
 ZARADER, Marlène: 52

TABLE DES MATIÈRES

Silvia BARON SUPERVIELLE	
PRÉFACE	7
REMERCIEMENTS.....	9
Martine SAGAERT & André-Alain MORELLO	
INTRODUCTION	11
ABRÉVIATIONS	19
Monique PETILLON	
SILVIA BARON SUPERVIELLE,	
ÂME EN VEILLE	21
René de CECCATTY	
ESPACE EXTÉRIEUR,	
ESPACE INTÉRIEUR	25
Martine SAGAERT	
L'INVENTION RENOUVELÉE	
DES FORMES	39

Alain MASCAROU CHOSSES MUETTES, TACITES IMAGES POÉSIE ET ABSTRACTION DANS <i>LA DISTANCE</i> <i>DE SABLE</i>	43
María José SUEZA ESPEJO ÉCOPOÉTIQUE DE <i>L'EAU ÉTRANGÈRE</i>	59
Aline BERGÉ L'ARBRE DU SOUFFLE ENQUÊTE SUR LES FIGURES DE LA TERRE DANS L'ŒUVRE DE SILVIA BARON SUPERVIELLE. . . .	73
Michel COLLOT LE CHANT DE LA DISTANCE DANS <i>UN AUTRE LOIN</i>	95
Albert BENSOUSSAN SILVIA BARON SUPERVIELLE À SA FENÊTRE.....	109
José GARCÍA-ROMEU <i>LE REGARD INCONNU</i> OU LE TROUBLE DE L'INDIVIDUATION	113
Julie CORSIN ENTRETIEN DE SILVIA BARON SUPERVIELLE AVEC JULIE CORSIN.....	127
Alain MASCAROU ÉCHANGES SUR LA TRADUCTION.....	131

Stavroula KATSIKI SILVIA BARON SUPERVIELLE EN TRADUCTION: «L'AMOUR OUVERT»	145
María Alejandra ORIAS VARGAS SILVIA BARON SUPERVIELLE, ÉCRIVAINNE MIGRANTE	167
Axel GASQUET LA POÉTIQUE DE L'ENTRE-DEUX DANS L'ŒUVRE DE SILVIA BARON SUPERVIELLE: LA DISSOLUTION DE L'ESPACE ET L'INFINITUDE DU TEMPS.....	183
Marie Odile GERMAIN SCÈNES DE LECTURE ET D'ÉCRITURE	195
André-Alain MORELLO LA LITTÉRATURE ET LA MARÉE SOMBRE DE L'EXIL: SILVIA BARON SUPERVIELLE ET MARGUERITE YOURCENAR.....	203
Marc SAGAERT PAR-DELÀ LA MÈRE ET LA MER: L'ÉCRITURE NOMADE DE SILVIA BARON SUPERVIELLE	217
Juan Carlos MONDRAGÓN L'ALEPH DE LA RUE PÉREZ CASTELLANOS	231
Martine SAGAERT LE CHEVAL ET L'ÉCRITURE DU DIEU	249

BIBLIOGRAPHIE 261

NOTICES 285

INDEX 291

Née à Buenos Aires, de mère uruguayenne d'ascendance espagnole, disparue alors qu'elle avait deux ans, et de père argentin d'origine béarnaise, Silvia Baron Supervielle a publié une trentaine d'ouvrages (poèmes, romans, récits, essais), chez José Corti, au Seuil ou chez Gallimard, dont le titre emblématique pourrait être *Le Pays de l'écriture* (2002). Parmi les derniers : *La Douceur du miel* (2015), *Chant d'amour et de séparation* (2017), *Un autre loin* (2018), *En marge* (2020), *Le Regard incommu* (2020). Elle a aussi traduit en français plusieurs écrivains argentins (Silvina Ocampo, Borges, Julio Cortázar, Macedonio Fernández, Roberto Juarroz, Alejandra Pizarnik) et elle est la traductrice en espagnol du théâtre de Marguerite Yourcenar.

Ce livre, né du colloque qui s'est tenu à l'université de Toulon, les 19 et 20 octobre 2020, en présence de l'auteure, propose l'exploration d'une œuvre dont la cohésion s'affirme toujours davantage. Une œuvre qui questionne la culture d'origine, interroge l'acte d'écrire et l'entre-deux-langues, l'espagnol légué et le français réinventé, une œuvre qui part des deux rives du Río de la Plata, Buenos Aires et Montevideo, pour rejoindre la Seine et déboucher sur un espace sans frontières, un paysage imaginaire, aux horizons illimités. Une œuvre d'érudition vécue, où les scènes de lectures voisinent avec les représentations picturales, une œuvre mystérieuse, qui s'inscrit entre les silences, dans le vide de la page noircie de signes. Une œuvre humaine bâtie sur l'absence, aux sources de la vie et de la mort.

Martine Sagaert est professeure émérite à l'université de Toulon (littérature XX^e-XXI^e siècles). Spécialiste d'André Gide et de Christiane Rochefort, elle est aussi l'auteure avec Yvonne Knibiehler des Mots des mères (Laffont, « Bouquins », 2016).

André-Alain Morello, ancien élève de l'École Normale Supérieure, est maître de conférences à l'Université de Toulon. Il est spécialiste du roman français du XX^e siècle (Jean Giono, Julien Gracq, Marguerite Yourcenar, Julien Green).